

Egypte-France/Au lendemain du crash de l'avion d'Egyptair Des débris de l'appareil repêchés en mer

AFP
Le Caire/Egypte

Le mystère demeure toutefois entier sur les causes et les circonstances de cette catastrophe.

DES sièges d'avion et des valises ont été repêchés hier au large des côtes égyptiennes au lendemain du crash de l'avion d'EgyptAir Paris-Le Caire qui s'est abîmé en mer dans des circonstances toujours mystérieuses.

Ces premiers débris de l'Airbus A320 ont été découverts à 290 km au nord d'Alexandrie par les avions et navires déployés par l'armée égyptienne qui a dit poursuivre ses recherches.

Le ministre grec de la Défense Panos Kammenos a précisé qu'un "membre humain, deux sièges et une ou plusieurs valises" avaient été retrouvés.

EgyptAir a ensuite confirmé dans un communiqué que les forces armées avaient repêché "plus de débris de l'avion, quelques effets personnels des passagers, des membres humains, des valises et des sièges de l'avion."

Des satellites ont par ailleurs détecté une possible nappe de pétrole "à environ 40 kilomètres" de l'endroit où l'avion a disparu, selon l'agence spatiale européenne (ESA).

Grâce aux premiers débris, les autorités espèrent comprendre comment le vol MS804 a brusquement dis-



Photo : AFP

Les recherches se poursuivent en Méditerranée pour tenter de percer le mystère du crash de l'avion d'EgyptAir. Des débris ont été retrouvés hier.

paru des écrans radar alors qu'il survolait, sans problème apparent et dans un ciel clair, la Méditerranée orientale.

L'hypothèse d'un attentat est sérieusement envisagée par l'Egypte et des experts en raison de l'absence totale de message de détresse émis par l'équipage avant la chute brutale de l'appareil.

L'avion transportait 66 personnes et parmi les 56 passagers, figuraient 30 Égyptiens et 15 Français, un petit garçon et deux bébés.

Leurs proches ont été accueillis dans un hôtel près de l'aéroport du Caire, où des responsables d'EgyptAir les ont informés des derniers développements, selon la compagnie.

Installée à la réception, une femme d'une cinquantaine d'années dont la fille se trouvait à bord refuse de perdre espoir. "Ils ne sont pas morts, personne ne sait", lâche-t-elle.

"TOUTES LES HYPOTHÈSES" • A Paris, le mi-

nistre français des Affaires étrangères Jean-Marc Ayrault a déclaré que "toutes les hypothèses sont examinées mais aucune n'est privilégiée, car nous n'avons absolument aucune indication sur les causes".

En l'état, aucun élément tangible ne permet de privilégier la piste d'un accident ou celle d'un acte terroriste.

La disparition de l'avion n'a été revendiquée par aucun groupe actif au Moyen-Orient, comme la branche égyptienne de l'organisation Etat islamique (EI) qui avait rapidement revendiqué l'explosion d'une bombe en plein vol dans un avion de touristes russes au-dessus du Sinaï le 31 octobre. Les 224 occupants avaient été tués.

Tout en ne souhaitant "pas tirer de conclusions hâtives", le ministre égyptien de l'Aviation civile Ahmed Fathy avait estimé jeudi que "la probabilité" d'une "attaque terroriste" était "plus élevée que celle d'une

défaillance technique".

Outre des opérations de recherche avec l'Egypte, la Grèce et d'autres pays, la France a envoyé au Caire trois enquêteurs du Bureau d'enquêtes et d'analyses (BEA) accompagnés d'un conseiller technique d'Airbus pour participer à l'enquête "de sécurité" sur les causes du crash. Ils rencontraient dans l'après-midi leurs homologues de l'Aviation civile égyptienne.

Pour les experts comme pour le gouvernement égyptien, une explosion à bord semble un scénario très plausible, comme ce fut le cas pour l'avion de touristes russes, qui s'était littéralement désintégré à la même altitude quasiment que celle de l'Airbus Paris-Le Caire quand il a commencé sa chute jeudi. Dans l'avion russe, le pilote n'avait pas eu le temps d'émettre un message d'alerte ou de détresse.

COUP DUR POUR L'EGYPTE • Le vol MS804 a décollé de l'aéroport de

Roissy-Charles de Gaulle près de Paris mercredi peu après 23h00 (22H00 au Gabon) et devait atterrir au Caire jeudi à 03H05 (02H05 au Gabon).

L'appareil se trouvait à une altitude de 37 000 pieds (plus de 11 200 m) lorsqu'il a soudainement "effectué un virage de 90 degrés à gauche puis de 360 degrés à droite en chutant de 37 000 à 15 000 pieds" avant de disparaître des radars, selon le ministre grec de la Défense.

Il a disparu des radars grecs à 00H29 GMT (01h29 au Gabon) alors qu'il venait d'entrer dans l'espace aérien égyptien. Une vingtaine de minutes plus tôt, le pilote n'avait pourtant signalé "aucun problème" aux contrôleurs aériens grecs.

Livré à EgyptAir en novembre 2003, cet Airbus A320 avait accumulé 48 000 heures de vol, ce qui est relativement peu, selon le constructeur aéronautique européen.

Survenant après l'attentat contre l'avion russe et un détournement de vol, ce troisième drame représente un nouveau coup dur pour l'Egypte, confrontée à de multiples défis sécuritaires et économiques.

L'attentat de l'avion de touristes russes avait contribué à faire encore chuter la fréquentation touristique, un secteur clé de l'économie du pays, où l'EI continue par ailleurs de multiplier les attaques visant principalement les forces de sécurité.

L'Afrique en bref

• **Mali/Islamistes.** Ansar Dine derrière la mort de 5 Casques bleus tchadiens

L'attaque qui a tué mercredi cinq Casques bleus tchadiens et blessé trois autres lors d'une embuscade dans le nord-est du Mali a été revendiquée jeudi soir par un responsable du groupe islamiste Ansar Dine.

• **Niger/Islamistes.** Six civils tués dans le sud-est

Au moins six civils ont été tués et sept autres blessés jeudi soir dans une attaque "du groupe terroriste de Boko Haram", près de la ville de Bosso dans le sud-est du Niger.

• **Nigeria/Islamistes.** Une nouvelle rescapée de Chibok ?

L'armée nigérienne a annoncé avoir retrouvé jeudi une seconde rescapée de Chibok, quelques jours après la découverte d'une première lycéenne, mais les familles ont émis des doutes sur son identité.

• **RDCongo/Politique.** L'opposant Katumbi autorisé à quitter le pays

L'opposant congolais Moïse Katumbi, en attente d'un procès pour atteinte à la sûreté de l'Etat, a demandé l'autorisation de quitter le pays pour se faire soigner et sa requête a été acceptée par les autorités de Kinshasa, a-t-on appris hier de sources officielles.

A travers le monde

• **Pologne/Diplomatie.** Le Parlement critique Bruxelles

Le Parlement de Varsovie, où les conservateurs de Jaroslaw Kaczynski sont majoritaires, a accusé indirectement hier la Commission européenne d'enfreindre la souveraineté de la Pologne, dans une référence aux critiques attendues de Bruxelles sur l'Etat de droit dans ce pays.

• **Syrie/Conflit.** Le Hezbollah va renforcer sa présence dans le pays



Photo : AFP

Le chef du Hezbollah libanais, Hassan Nasrallah, a affirmé hier à Beyrouth que le mouvement chiite allait renforcer sa présence en Syrie, où il combat aux côtés du régime de Bachar al-Assad.

• **Venezuela/Politique.** L'appel au dialogue des pays voisins

Les gouvernements chilien, argentin et uruguayen ont appelé hier à un "dialogue politique urgent" au Venezuela, qui est plongé dans une grave crise politique, selon une déclaration conjointe des ministres des Affaires étrangères de ces trois pays.

France/Homme-clé des attentats de Paris

Salah Abdeslam garde le silence face au juge français

AFP
Paris/France

L'un de ses avocats a soutenu qu'il s'exprimerait plus tard. Le parquet se montre moins catégorique.

IL avait paraît-il "envie de s'expliquer", il n'a finalement pas ouvert la bouche : Salah Abdeslam, seul membre encore en vie du commando jihadiste des attentats de Paris, a refusé hier de s'exprimer lors de son premier interrogatoire devant la justice française. "Salah Abdeslam a d'entrée de jeu fait valoir son droit au silence", a déclaré le parquet de Paris à l'issue d'une comparution qui était très attendue six mois après le carnage. "Il a également refusé de préciser les raisons" de son silence et même de "confirmer les déclarations" qu'il avait faites en Belgique lors de son arrestation le 18 mars, a-t-il ajouté.

Interpellé après quatre mois de cavale, Salah Abdeslam, un petit caïd radi-

calisé de 26 ans, est le seul suspect entre les mains de la justice française à être directement lié aux attentats de Paris, qui ont fait 130 morts le 13 novembre 2015.

"Il n'a pas souhaité s'exprimer aujourd'hui" et a indiqué "qu'il le ferait plus tard", a déclaré à l'AFP l'un de ses avocats, Frank Berton. Il "est maître du moment qu'il choisira pour parler."

Selon le parquet, Salah Abdeslam n'a toutefois fait aucune promesse pour la suite.

Lors de son inculpation, Me Berton avait déjà affirmé que son client s'exprimerait "ultérieurement", de quoi susciter un espoir de vérité chez les victimes qui doivent être reçues pour la première fois par les juges d'instruction du 24 au 26 mai à Paris.

"Qu'il rentre dans un mur de silence, c'est une insulte à la mémoire des victimes", a réagi Me Samia Maktouf, qui défend plusieurs d'entre elles. Son confrère Olivier Morice, autre avocat

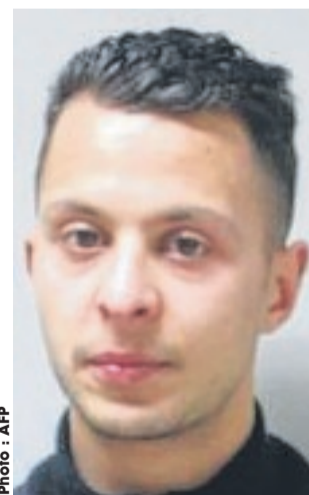


Photo : AFP

Alors qu'il disait avoir envie de s'expliquer, Salah Abdeslam, suspect clé dans les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, n'a pas ouvert la bouche hier devant le juge.

de victimes, a dénoncé "une forme de manipulation de l'opinion publique". Selon une source proche du dossier, c'est Mehdi Nemmouche, soupçonné d'avoir attaqué le musée juif de Bruxelles en 2014, qui lui a conseillé de garder

le silence.

Les deux hommes ont été détenus pendant un mois dans la même prison de Bruges et auraient réussi à communiquer en élevant la voix, selon des gardiens cités par cette source.

"PETIT CONFORT" • Salah Abdeslam avait été remis à la France, où il a été inculpé pour assassinats terroristes le 27 avril. Il est depuis incarcéré à l'isolement à Fleury-Mérogis, au sud de Paris.

Lors de sa courte audition hier, son avocat a déploré cet isolement et la vidéosurveillance en permanence dans sa cellule. "On peut penser que ça ne le conduit pas à collaborer", a-t-il dit à la presse.

"Il s'inquiète de son petit confort (...) mais il ne lui viendrait jamais à l'idée de se demander pourquoi les victimes ont, elles perdu le sommeil à cause d'une vie abîmée par sa faute", a déploré Me Mehana Mouhou, qui défend des victimes. Salah Abdeslam apparaît comme un acteur central de l'expédition meurtrière

du 13 novembre. C'est lui qui a déposé les trois kamikazes du Stade de France avant d'être exfiltré vers la Belgique. Avant les attentats, il a loué des véhicules et des planques en région parisienne. Dans les mois qui précèdent, il avait multiplié les voyages pour convoier des membres du réseau à travers l'Europe.

Ami d'Abdelhamid Abaaoud, organisateur présumé des attaques et tueur des terrasses, il a probablement partagé de nombreux secrets avec lui. Abdeslam en sait probablement beaucoup sur la conception du projet jihadiste, ses commanditaires et d'éventuels complices encore dans la nature. Il peut aussi aider à démêler les liens entre les attentats de Paris et ceux du 22 mars à Bruxelles (32 morts), fomentés par la même cellule du groupe Etat islamique (EI).

Interrogé en Belgique, il avait d'abord minimisé son rôle, avant de se murer dans le silence.